

LA TERRASSE-SUR-DORLAY

Altitude : 430 m.

Superficie : 869 ha.

Nom des habitants : les Pontaires.

Population : 587 h. en 1921, 465 h. en 1975, 520 h. en 1982 545 h. en 1997, 654 h. en 1999 et 705 h. en 2005.

Etymologie : Terracia (1359), de terrasse = terrain en surplomb.

Jusqu'au XIX^{ème} siècle, La Terrasse n'était qu'un hameau dépendant de Doizieux pour l'administration et de St-Just pour le culte. Petit hameau situé au nord de l'église, le village s'est étendu ensuite du côté du pont lors de la construction de ce dernier pour la route départementale de Grand-Croix à Pélussin entre 1850 et 1870.

Ce n'est qu'après 1870 que le village prit son indépendance, notamment grâce à la volonté de ses habitants de se séparer des communes voisines dans le domaine religieux d'abord, puisque la population finança elle-même la construction de l'église.

C'est le 24 décembre 1905 exactement, sous l'influence d'Aristide Briand (député de la Loire de 1902 à 1919, prix Nobel de la Paix en 1936) que La Terrasse devint commune à part entière. Le premier maire élu, fut Albin Planchon, industriel dorlaysien qui habitait au Moulin Payre, là où l'on peut encore voir les restes de sa somptueuse demeure aujourd'hui malheureusement délabrée et les ruines de son usine qui avait été transformée en dancing (Le Club, détruit par un incendie).

L'église : Le projet fut conçu en 1847. Mlle Sceux qui s'était établie à La Terrasse, pour y faire l'école, incita les habitants à l'édification de ce monument.

Le terrain nécessaire fut offert par M. Aimé Terme, fabricant de lacets, et le 5 août de la même année, commencèrent les travaux de fondation. Le bâtiment reçut sa couverture pour Noël. Toutefois en 1848, l'agitation politique obligea à suspendre l'entreprise. Reprise en 1849, la construction fut achevée l'année d'après et la bénédiction officielle eut lieu le 4 mars 1850. On voua l'édifice à l'immaculée Conception de la vierge. L'église était donc terminée mais il manquait encore un prêtre. Un vicaire fut accordé à la paroisse de St-Just à condition qu'il officiât également dans la nouvelle église de La Terrasse. Mais pour ce faire, les habitants durent payer 600 F par an jusqu'à la reconnaissance de l'église par l'état. Les villageois firent en outre bâtir la cure et une école pour les filles et une pour les garçons.

Extérieurement, l'église n'offre pas grand intérêt. La façade néo-classique est surmontée par un fronton triangulaire. Au-dessus du portail, une niche dans laquelle se trouve une statue de la Vierge.

L'intérieur s'ouvre sur une vaste nef plafonnée à la française. Elle s'étend sur trois travées voûtées en cintre légèrement surbaissé. L'abside du chœur est semi-circulaire. Autour, des stalles en bois. L'autel en marbre blanc est coiffé d'un ciborium orné d'un globe et d'une croix. Les nefs latérales se terminent par des murs droits auxquels sont adossés des autels ; celui de droite est consacré à la Vierge, celui de gauche à Saint-Joseph. Au bas de la nef latérale gauche, les fonts baptismaux sont agrémentés de deux anges et surmontés d'un fronton d'où se détachent les têtes joufflues d'angelots. La plupart des vitraux, des années 1900, sont très colorés et représentent les personnages éminents de la religion : Jean-Baptiste, Anne, Pierre et la Sainte Famille.

La Vierge : Elle domine le village et fut érigée en reconnaissance à la vierge pour sa protection pendant la guerre de 14/18. Bénie en 1921, elle fut renversée par la foudre le 1er mai 1937 et bénie à nouveau en août 1937.

L'habitat : Quelques maisons plus anciennes se trouvent au quartier de la Vieille Terrasse. Les bâtiments les plus remarquables sont certainement les anciennes usines de moulins. On peut en contempler une tout à loisir depuis le pont sur le Dorlay (aujourd'hui baptisé Pont Aristide Briand) : elle est tout à fait typique de l'architecture industrielle de la fin du siècle dernier.

Les activités d'autrefois : La Terrasse connut une période relativement faste autrefois grâce au moulage de la soie qui était la ressource principale de la vallée jusqu'au XXème siècle. Le commerce des soies dans la région date du début du XVème siècle.

Au début du XVIème siècle, les moulins sont en pleine prospérité et de nombreuses usines qui utilisent l'eau des rivières comme force motrice, s'implantent le long de leurs rives. A cette époque, la commune dénombrait jusqu'à 14 usines réparties tout le long du Dorlay.

La vallée du Dorlay et la haute vallée du Gier ont continué le moulage jusqu'à la fin du XIXème siècle. Cette industrie périssant, les moulins se sont transformés ensuite en entreprises travaillant la tresse et ses dérivés.

Puis, peu à peu, l'industrie textile qui s'était implantée là déclina et l'on peut voir les vestiges de ce passé tout au long du Dorlay où achèvent de mourir les grandes fabriques.

L'eau du Dorlay était aussi utilisée pour faire tourner les meules pour le broyage du quartz, de l'amphibolite et de terre réfractaire nécessaires aux verreries et à l'industrie métallurgique de la vallée.

Comme à Doizieux, un filon de quartz fut quelque temps exploité en aval du pont sur le Dorlay. On chauffait le quartz jusqu'à l'incandescence, puis on le plongeait dans un bassin d'eau froide.

Les fermes étaient nombreuses mais très petites. La main d'œuvre excédentaire s'employait à domicile pour la fabrication des clous ou des chaînes.

Les activités d'aujourd'hui : « Les Salaisons du Mont Pilat », PME installée à La Terrasse depuis 5 générations et qui est le premier employeur de la commune (10 salariés aujourd'hui et 15 ou 16 dans les années à venir). 200 tonnes de saucissons par an. Chiffre d'affaires = 1.8 millions d'euros en 2002. Extension des locaux prévue à court terme.

Quant à l'agriculture, elle survit difficilement. Les exploitations sont de médiocre importance et ne peuvent ni diversifier les sources de revenus ni intensifier de manière satisfaisante la production.

En revanche, le tourisme est plus florissant. L'endroit est très fréquenté par les promeneurs le dimanche et les villégiateurs sont encore nombreux l'été.

La maison des Tresses et Lacets : Créée en 1988 dans une partie d'une ancienne usine rachetée par la commune, elle a pour objectif de pérenniser le souvenir d'une industrie dont le rayonnement a été à son apogée à la charnière des XIXème et XXème siècles.

A voir les deux rangées de métiers alignés et fonctionnant comme si le temps n'avaient jamais compté pour eux.

A voir également la roue à augets, énorme pièce d'acier de 6 mètres de diamètre, vestige unique dans la région qui doit son salut au fait que l'ancienne usine où est installée la Maison des Tresses et Lacets (Le Moulin Pinte) a fonctionné jusqu'au début des années quatre-vingt-dix.

Le musée accueille de 4000 à 5000 visiteurs par an.

Le Barrage : Il a été mis en eau en 1972, a une capacité de 3 millions de m³, une superficie de 22 ha et a coûté 40 millions de francs.

Mur du barrage : 315 m de long et 41,5 m de haut.

Barrage poids en enrochement : 500.000 m³ de blocs rendus étanches à l'amont grâce à un masque en béton bitumineux.

Il alimente en eau potable les 35 000 habitants des communes de Saint-Paul-en-Jarez, La Grand-Croix, Lorette, Chateauneuf, Cellieu, Chagnon, Génilac et Rive-de-Gier.

Vidange prévue en 2003, différée en 2004 ou 2005 pour éviter de concurrencer celle du barrage de Couzon.

La Galoche : C'est en août 1905 que fut inauguré le premier train de voyageurs dans la vallée du Dorlay (Ligne Saint-Héand-Pélussin) et la mise en service d'un train ouvrier, les jours de semaine, pour acheminer les ouvriers vers les usines de la vallée (La Merlançonnière, Les Fabriques, Moulin Payre, Moulin Pinte, etc...). A l'entrée du haut du village, juste au niveau de la saignée, faite au début 1900 pour exploiter un filon de quartz, un aiguillage permettait la jonction avec la voie allant sur Pélussin. C'était le dernier arrêt dit du « Pont de la mine » avant de rejoindre la gare de La Terrasse (place de la mairie actuelle) pour les manœuvres de demi-tour.

Le 15 juillet 1931, à l'âge de 26 ans, la Galoche fit son dernier trajet.

M.B.

Mise à jour Mai 2008